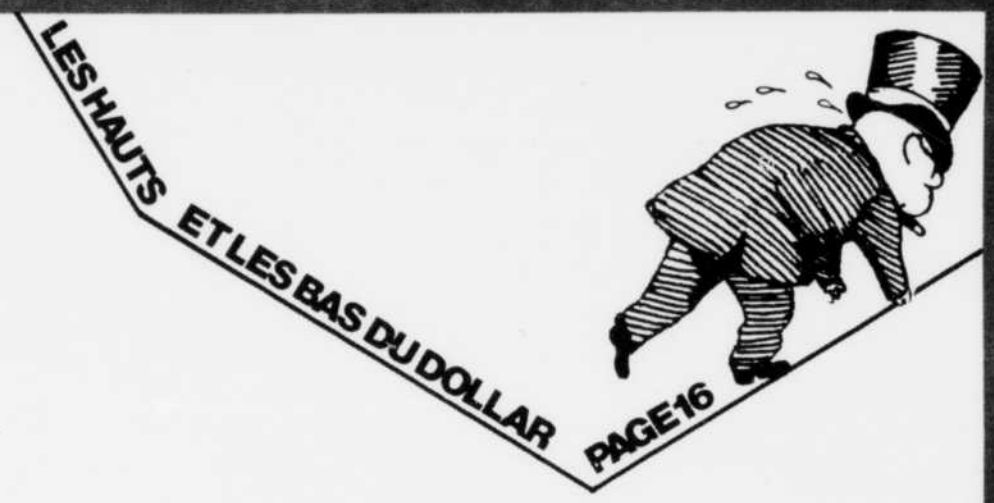
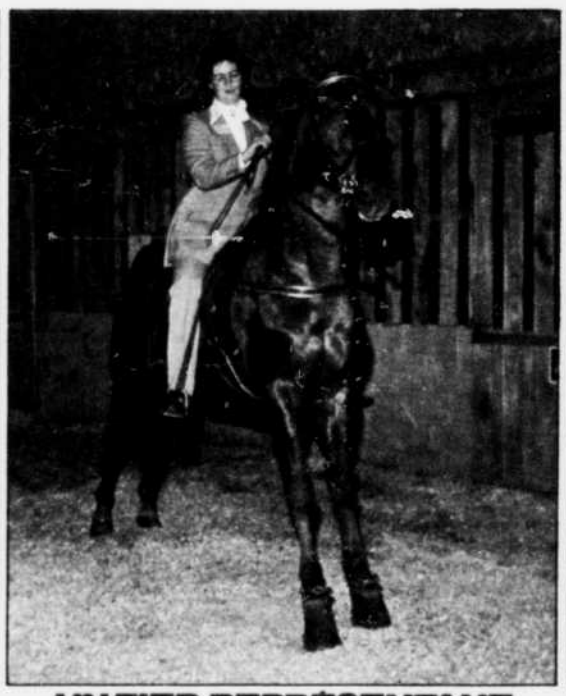
Semaine du 14 juillet 1979 - Vol 21 No 28

perspectives
LE SOLEIL



GINETTE ANFOUSSE, ÉCRIVAIN POUR LA JEUNESSE (ENTRE AUTRES...)
PAGE 2



UN FIER REPRÉSENTANT DU CARROUSEL RICHELIEU
PAGE 6

RÉTROSPECTIVE RODOLPHE DUGUAY AU MUSÉE DU QUÉBEC
PAGE 12

Photos Jean-Claude Dufresne
Ginette Anfousse, dans sa boutique de Val-David. Ci-dessous, deux pages de son livre **la Chicane,** *où la morale se fait poétique...*

GRAVEUR, ÉCRIVAIN, PROFESSEUR DE BALLET ET DE DESSIN, INSPIRATRICE D'UNE BOUTIQUE D'ART ET D'ARTISANAT...

GINETTE ANFOUSSE UN PETIT BOUT DE FÉE

PAR MARIE-THÉRÈSE RIBEYRON

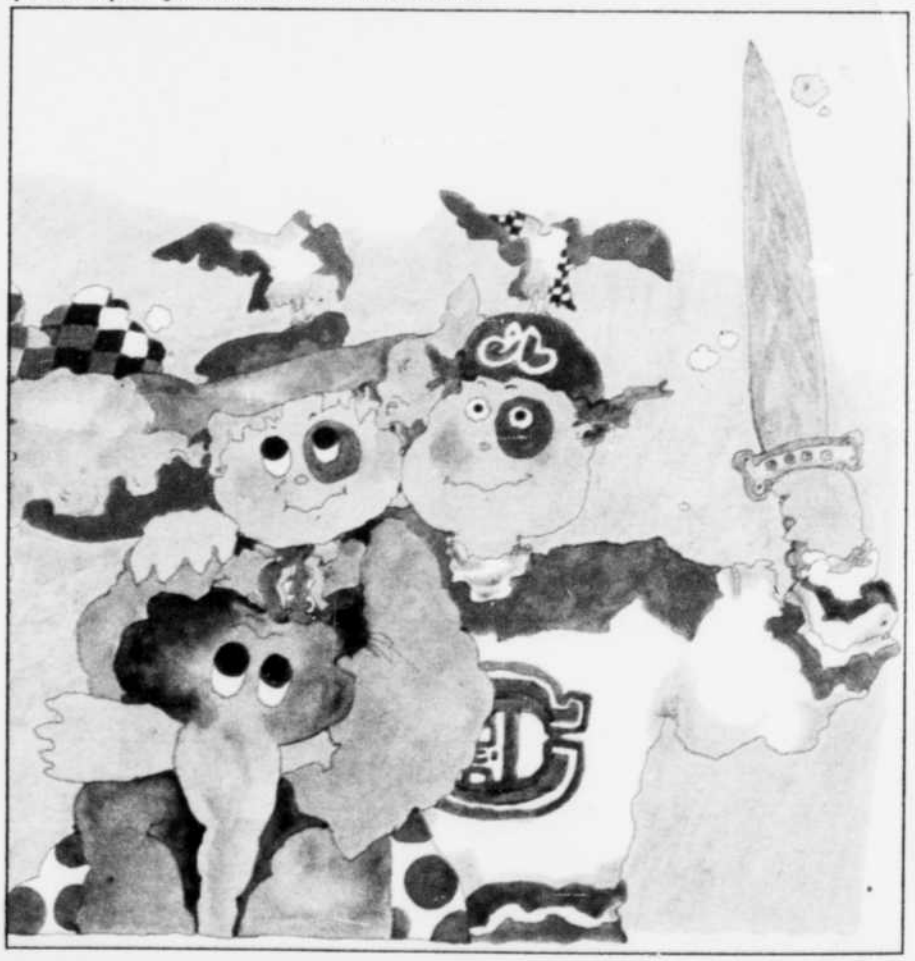
«Ici, tout est possible. Nos idées, on les pousse jusqu'au bout, alors qu'à Montréal, trop souvent, les idées meurent dans l'oeuf. Ici, quand quelqu'un décide de faire quelque chose, ça marche», me dit Ginette Anfousse, qui récoltait au printemps deux premiers prix «littérature jeunesse» du Conseil des arts, pour les textes et illustrations de ses derniers livres: la *Varicelle* et la *Chicane*.

Ici, c'est Val-David, ce village des Laurentides qui n'abrite pas seulement le Père Noël. Peintres, sculpteurs, céramistes, bijoutiers, graveurs, musiciens, écrivains, tisserands sont venus nicher au coeur des montagnes et du silence. Loin des structures étouffantes de la ville, une colonie artistique a grandi. Ginette Anfousse et son mari Pierre Sarrazin, écrivain, s'y joignaient à leur tour il y a huit ans. Ginette Anfousse abandonnait alors son travail de concepteur visuel à Radio-Québec.

«J'en avais assez de travailler sur les textes des autres, des textes utiles, dépourvus de poésie, me dit-elle. J'en avais aussi assez de me faire bouffer par la télévision. Il faut tellement produire vite qu'on finit par développer des trucs et des tics. On ne prend plus le temps de se

«Au fond, Cloclo Tremblay, c'est pas un ignorant, ni un menteur. Même qu'il est encore mon ami.»

«Et je pense que la chicane, c'est pas beau, parce que ça fait fuir les oiseaux.»



remettre en question. J'avais envie de recommencer à douter de mon dessin.»

Deux ans auparavant, elle avait acheté avec son mari un petit chalet bien ordinaire accroché à un site extraordinaire en plein au sommet d'une montagne. Ils y venaient les fins de semaine, ils s'y sont installés à demeure. Et le chalet a grandi et s'est transformé au fur et à mesure de leurs moyens, devenant peu à peu une maison des plus agréables. Par ses murs vitrés, le salon ouvre sur la vallée et les montagnes environnantes. «Ici, j'ai l'impression de toujours vivre dehors. Je vois tout et personne ne me voit. J'aime me sentir dans la dernière maison au bout du chemin. Je me sens au bout du monde.»

C'est dans ce bout du monde qu'elle me raconte son aventure dans cet univers nouveau de la littérature enfantine. Pendant que nous discutons, son mari mijote les plats du souper, tandis que sa fille Marisol prépare sur la grande table un examen pour le lendemain. Le soir tombe, l'heure est douce.

«En arrivant, il y a huit ans, j'ai tout d'abord donné des cours de ballet et de dessin aux enfants du coin. En dessin, ils improvisaient sur des thèmes, confectionnaient des marionnettes, des costumes de théâtre et des masques. C'est ainsi que j'ai découvert les thèmes qu'ils préféraient. J'ai en même temps commencé à écrire et à dessiner. Ils m'alimentaient mais, en même temps, ils me faisaient peur. Ils avaient parfois des réactions auxquelles je ne m'attendais pas et que je n'arrivais pas à contrôler. Après deux ans, j'ai arrêté, j'étais vidée.»

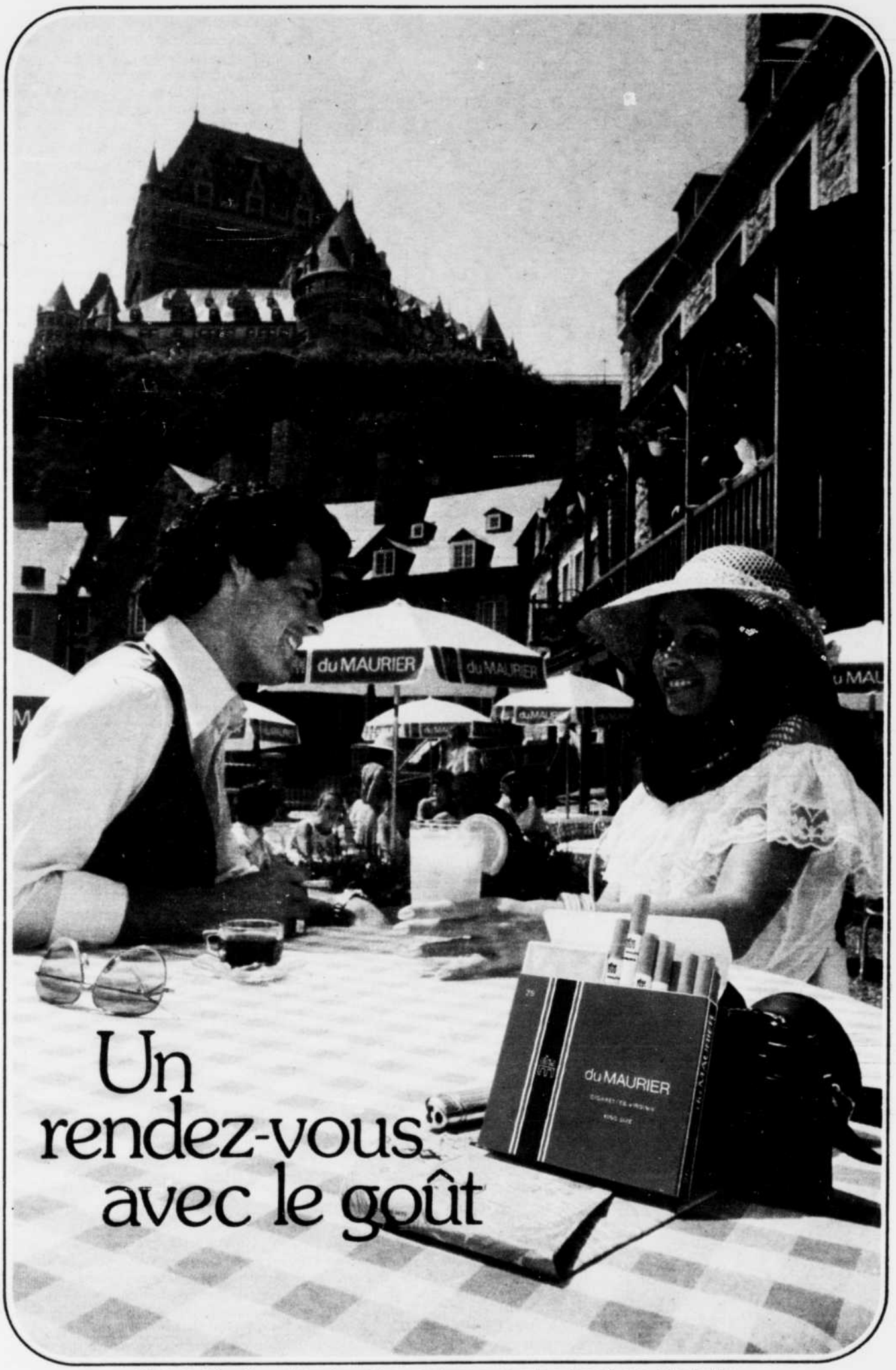
C'est alors qu'elle a vraiment commencé à écrire. Tout d'abord, des nouvelles. Elle en a d'ailleurs publié quelques-unes côte à côte avec celles de son mari dans un livre qu'ils ont tous les deux édité à compte d'auteur. Son titre: *la Montée des marguerites*. Nom qu'ils ont donné au chemin qui grimpe à leur maison, s'inspirant des fleurs qui le bordent à profusion durant l'été.

L'AVENTURE DES PICHOU: ESSOUFFLANTE MAIS HEUREUSE

C'est en haut de cette montée des marguerites que sont nés plus tard ses quatre livres pour enfants: *Mon ami Pichou, la Varicelle, la Cachette, la Chicane*, publiés aux éditions *la Courte échelle*. Quatre thèmes où les enfants retrouvent leurs préoccupations quotidiennes: bagarres avec le voisin, maladies enfantines qui les isolent dans leur chambre, leur nounours favori ami et confident et leur jeu de cache-cache préféré. Les dessins des livres expriment une fraîcheur et une naïveté qui ne manquent pas de séduire les enfants au-delà de la recherche graphique des formes.

On sent la formation en art plastiques. Quant à la simplicité des textes, elle la doit dit-elle à son innocence face à l'écriture. «En écriture, je n'ai pas l'esprit critique comme en dessin, je n'essaie pas de faire de la littérature, mais plutôt d'écrire des textes vrais et vivants.

Suite page 4



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg. Régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

GINETTE ANFOUSSE

La Varicelle, *racontée et chantée par Anouk Simard. Texte: Ginette Anfousse; musique: Pierre Moreau. Un disque qui ajoute au livre le monde des sons.*

Je finis même par enlever tous les adjectifs tellement j'aime ça simple. Au début, les mots sont venus parce qu'il le fallait, puis j'ai commencé à aimer ça. En rencontrant des enfants, je me suis aperçu que mes livres les faisaient parler, qu'ils leur faisaient poser des questions. Dans une école, une petite fille m'a dit: «Cloclo Tremblay, c'est mon cousin...»

Les Pichou se vendent très bien. Au dernier Salon des métiers d'art, elle en vendait trois mille. La série en est à sa deuxième édition en deux ans. Les quatre livres sont déjà traduits en anglais et ils le seront sous peu en italien. Tout récemment sortaient deux disques qui les racontent avec chanson et musique. Avec ses premiers livres, Ginette Anfousse entre de plain-pied dans le monde des enfants. «Je travaille avec les enfants depuis toujours, précise-t-elle. A quatorze ans, je leur enseignais déjà le ballet. J'ai continué à travailler avec eux mes deux premières années à Val-David. Quand on enseigne à des enfants, il faut créer une atmosphère privilégiée; c'est ce que j'essaie de faire dans mes livres. Même si je ne suis plus en contact direct avec les enfants par mon travail, il m'arrive souvent de m'asseoir pour les regarder jouer dans la rue. J'en apprends ainsi souvent plus sur eux qu'en leur donnant des cours. Les enfants m'ont permis de me souvenir de mon enfance, ils sont la confirmation de ce que j'étais.»

Ce succès subit des Pichou bouleverse quelque peu sa vie paisible. Le soir de notre rencontre, elle rentrait à peine de trois jours à Val-d'Or où elle avait participé à la Foire du livre, visite précédée d'un séjour de deux semaines au Salon du livre tenu à Nice. Le gouvernement québécois avait alors choisi ses Pichou comme livres locomotives du Salon. Ginette Anfousse vit ainsi dans un tourbillon de rencontres depuis trois mois. Elle m'avoue son essoufflement et sa lassitude. «Je n'arrive plus à émettre deux idées l'une après l'autre. Je ne suis pas habituée à ce va-et-vient effréné. Depuis huit ans, quand je quittais Val-David, c'était soit pour prendre des vacances en allant pêcher plus au nord, soit pour m'isoler trois mois afin d'écrire tranquillement un livre sans être dérangée. Heureusement, la folie achève, je vais pouvoir me remettre à ma vie de Val-David. Mais je sens que je vais avoir besoin de quelques jours de bois pour me retrouver.»

En dépit de la quiétude du lieu, la vie de Val-David n'a rien du calme plat. Ce regroupement d'artistes et d'artisans de métiers différents semble des plus stimulants si l'on en juge par les oeuvres qui en émergent.

«En fait, nous nous voyons peu car chacun a son atelier à proximité de sa maison. Nous avons tous notre vie familiale mais nous partageons quelque chose en commun. Nous trouvons agréable d'échanger quelques mots le matin à la poste ou au magasin général. Parfois, on se retrouve le soir. Mais, depuis cinq ans, il y a le marché. Dix jours à vivre ensemble...»

Le Marché des artisans, c'est leur Fête estivale annuelle. Ils lèvent des tentes dans le parc où non seulement ils exposent et vendent leurs oeuvres mais où ils organisent diverses manifestations. L'été dernier, les visiteurs ont pu assister à la création de sculptures et à des séances de teinture végétale. Cette année, on a prévu des visites d'ateliers des artistes de la région et des journées d'enfants organisées par les enfants. «Pendant ces dix jours, les enfants sont toujours très présents, m'explique Ginette. Plusieurs travaillent avec nous. Nous leur réservons une grande tente avec un carré de sable pour les plus jeunes et un métier à tisser pour les plus vieux. L'an dernier, on leur avait mis une presse pour la gravure au linoléum. Chaque enfant pouvait faire une petite partie d'une pièce commune. Cette année, ils joueront une pièce qu'ils auront eux-mêmes montée.»

LE MARCHÉ DES ARTISANS, JUSQU'AU 22 JUILLET

Ce Marché coloré qui se tient cette année jusqu'au 22 juillet a attiré l'été dernier près de 30000 personne, alors qu'il en rejoignait à peine 5000 la première année.

On y verra diverses facettes du talent de Ginette Anfousse. Ses gravures qu'elle travaille à l'atelier d'eau-forte du graveur Michel Tremblay. «L'atelier de l'île», le nomme-t-elle fort justement d'ailleurs. Elle me l'a montré. Au coeur de la rivière du Nord, une île verte reliée à la terre par un tout petit pont. Plusieurs artistes s'y sont construit maison et atelier. «L'atelier de l'île» ouvre justement ses fenêtres sur la verdure et les rapides de la rivière. Un bien agréable lieu de travail...

Ginette exposera aussi, bien sûr, ses livres et disques mais elle y ajoutera les personnages, tabliers, murales et sacs conçus en sérigraphie en s'inspirant des personnages de ses livres. Des Pichou et des Fifi en tissu fleuri confectionnés par une couturière à partir de ses prototypes. Ces personnages, on peut déjà les trouver à sa nouvelle boutique ouverte depuis huit mois face à l'église du village. A la boutique *Tout chose*, ses personnages fantaisistes voisinent avec des bijoux en argent sculpturaux, des somptueuses robes en batik sur soie, des objets de cuir, des tissages douillets, des tricots, etc. Au deuxième, elle a ouvert une galerie où les artistes du coin tiennent des expositions de leurs oeuvres. «Il nous manquait la permanence du marché de juillet. Avec cette vieille maison que mon mari et moi avons aménagée, nous l'avons. On y expose des oeuvres des créateurs du groupe mais aussi celles de nos amis du Salon des métiers d'art. On a aussi commencé à acheter des travaux des gens de l'endroit comme des catalognes, des tricots. Et on pense ajouter sous peu des objets faits par des bricoleurs ingénieux.»

LA BOUTIQUE TOUT CHOSE: UN LIEN AVEC LE VILLAGE

La boutique *Tout chose* marche très bien. Son succès dépasse même les espoirs de ses propriétaires. Ginette m'avoue s'en occuper fort peu, ayant engagé une gérante et son mari voyant à l'administration. «Je m'en tiens au comité de sélection, j'ai juste à dire j'aime ça, j'aime pas ça, me dit-elle. Mais cette boutique sert de lieu de rencontre pour tout le monde. Elle nous aide à nous intégrer au milieu. Quand on est artiste et qu'on arrive dans un endroit avec une mentalité différente, on reste un peu en dehors. En plus, la plupart de nos enfants n'étaient pas baptisés. Il y a deux ans, nous avons même fait une grande fête quand nos enfants de 10-12 ans ont décidé de se faire baptiser. Nous étonnions les gens. Mais, depuis que j'ai ouvert la boutique, ils viennent et sont contents de venir, ils commencent à nous apporter de leurs travaux. Ils sont fiers quand l'un de nous fait quelque chose dont on parle. C'est quelqu'un de la place, c'est un peu comme s'ils l'avaient fait eux-mêmes.»

Sortie du tourbillon de la promotion de ses livres, Ginette Anfousse est ravie de revenir vivre entre sa maison haut perchée, son atelier et sa boutique. Elle veut perfectionner ses personnages jouets, elle pense à un autre livre...«Jamais je ne me suis dit: «je vais faire une carrière pour enfants». Pour moi, écrire pour les enfants ou les adultes ne fait aucune différence. Je ne fais que dire les choses autrement. Si c'est ça qui est sorti plutôt qu'autre chose, c'est par hasard. Pour le moment, ça m'amuse et j'ai du plaisir.»

Minuscule, l'oeil brillant derrière ses lunettes qui lui mangent la figure, on demeure perplexe devant le jaillissement d'énergie de ce bout de femme. Nous nous levons pour nous mettre à table et déguster le délicieux «spaghetti à la carbonara» que nous a mijoté maître Pierre. Elle a raison, il manie aussi bien les arômes de cuisine que la plume. Par la fenêtre ouverte, j'aperçois le ciel piqué d'étoiles et j'entends les grenouilles chanter l'été. La fraîcheur des Pichou trouve dans une telle atmosphère de quoi s'alimenter.

A NOUS DEUX

Jean Drapeau a un autre grand projet — qui cette fois satisfera beaucoup de monde: il se retire de la vie publique.

Claude Landré

Montre à ton enfant que tu l'aimes

L'Association canadienne pour la santé mentale

LE CARROUSEL RICHELIEU

L'HISTOIRE D'AMOUR D'UN QUÉBÉCOIS PURE LAINE ET D'UN TENNESSEE WALKER PUR SANG

PAR FRANÇOISE PITT

Quand on pousse pour la première fois la porte du Carrousel Richelieu, on s'attend à tout sauf à pénétrer dans un salon. C'est pourtant bel et bien ce qui vous arrive. Et au moment où on se dit qu'on s'est sûrement trompé de porte, un gaillard sympathique s'avance de pied ferme en vous tendant la main. C'est Gilles Beaudoin, le maître de céans.

Le feu crépite dans le foyer, il y-a tout ce qu'il faut pour faire du café sur une table basse.

«Asseyez-vous, faites comme chez vous. Connaissez-vous la race des Tennessee Walker?»

Par bonheur oui, on les a vus mon mari et moi (on en rêve encore) au dernier Salon de l'agriculture et de l'alimentation.

— Voulez-vous en monter un?

— Heu! ... Nous ne sommes pas en tenue.

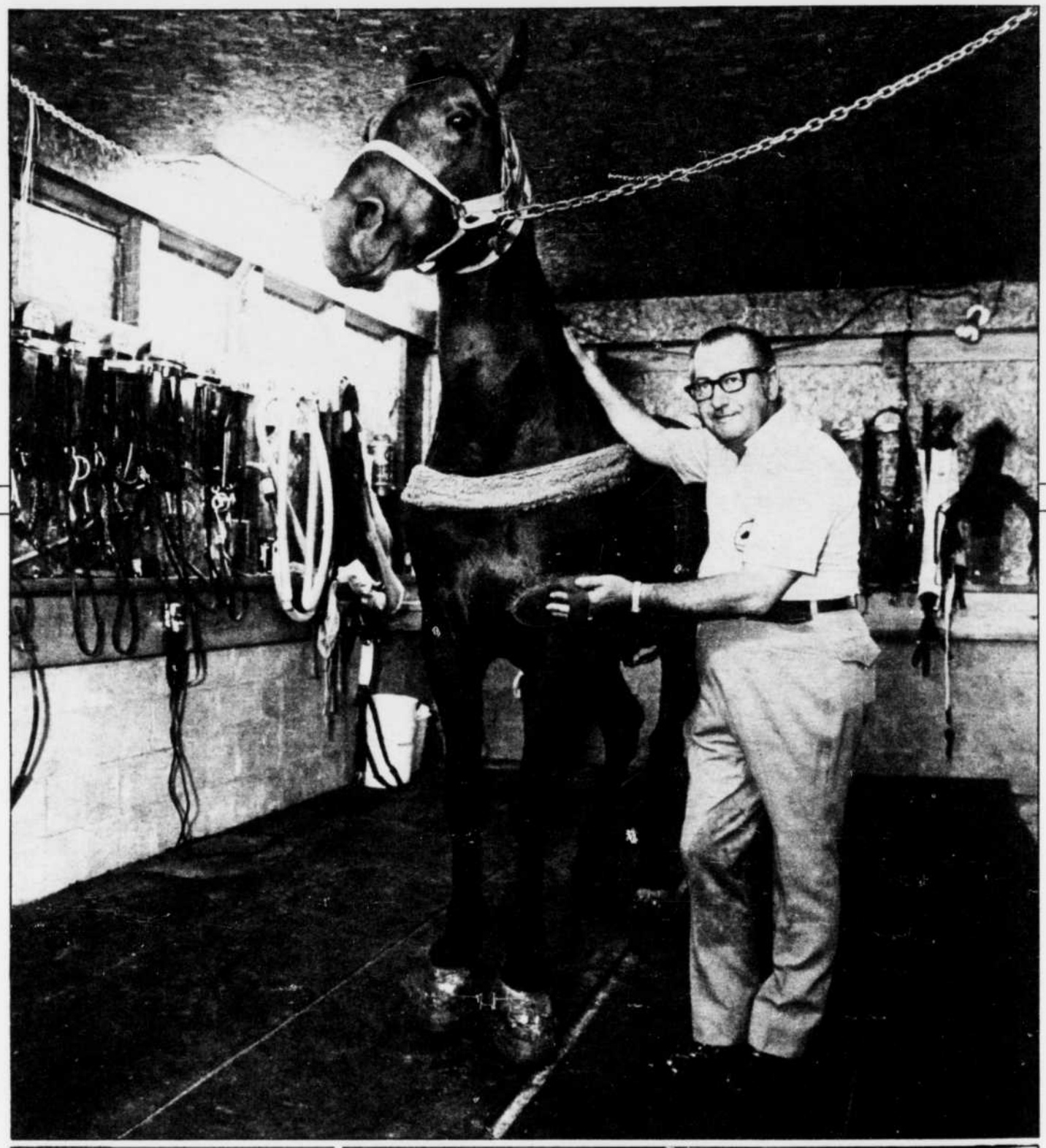
— Ne vous en faites pas. J'ai tout ce qu'il faut ici.

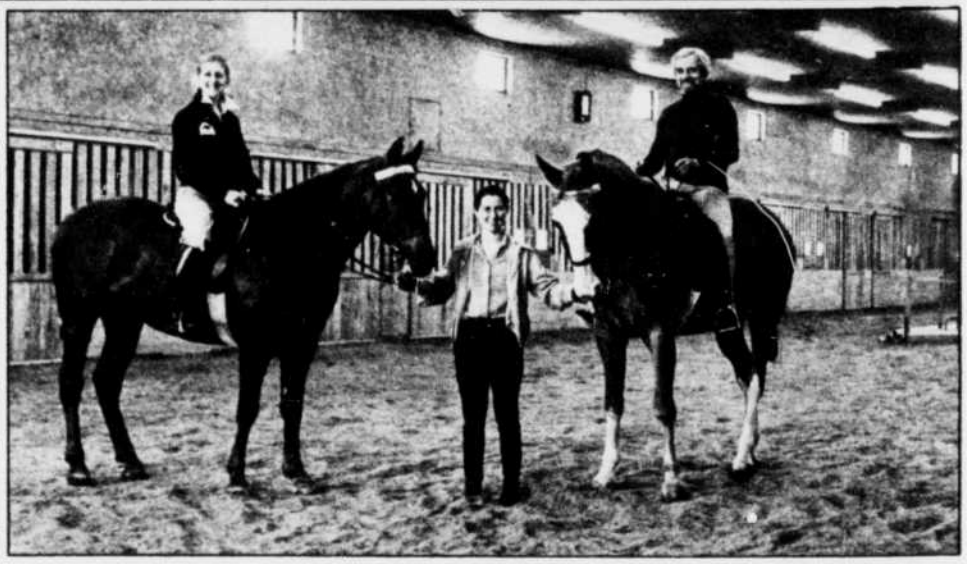
On s'est retrouvé sur un Tennessee Walker en moins de temps qu'il en a fallu pour le réaliser.

C'est exactement comme ça que s'est déroulée notre première visite au Carrousel Richelieu. Une visite qui fut un hasard, l'heureuse découverte d'une simple balade sur les bords du Richelieu. Les Tennessee Walker du Salon de l'agriculture et de l'alimentation, on croyait qu'ils venaient tout droit des Etats-Unis, alors qu'ils étaient la propriété d'un Québécois pure laine qui a commencé tard à monter à cheval et qui n'a plus voulu monter une autre race de chevaux le jour où il se retrouva, par hasard aussi, sur un Tennessee Walker.

Il faut dire qu'il a fière allure ce cheval. Dans son livre *Tous les chevaux du monde,* Caroline Silver le décrit ainsi: «Belle tête aux oreilles dressées, fièrement greffée sur une encolure longue et courbée. Forte épaule oblique, large poitrail, corps puissant, membres secs et durs. Crinière abondante, laissée à tous crins, queue très fournie et anglaisée.»

Mais ce qui caractérise le Tennessee Walker et en fait l'un des plus remarquables chevaux de promenade et d'ex-





En page couverture : Denise Beaudoin sur l'étalon « Rebel Gold Coin ». Gilles Beaudoin nettoie son champion du monde, étalon pour lequel il a déjà refusé $260 000 (ci-contre) ! Martine Dubois, monitrice au Carrousel richelieu, sur son bel étalon noir Baïkal (en bas à gauche). Dans le manège de 8 500 pi. cu., Martine Dubois retient les chevaux de deux de ses élèves : Christine Kimber et Arnold Betschi (en bas à dr.).

Photos Alain Brouillard

position et l'une des montures les plus confortables au monde, c'est sa démarche, son *running walk*, un pas allongé et souple qu'aucune autre race ne serait parvenue à apprendre.

«Cette allure est devenue presque innée chez le Tennessee, souligne Caroline Silver. Certains poulains la pratiquent sans l'avoir jamais apprise uniquement en imitant leurs parents. Les membres antérieurs se lèvent droit et haut, les postérieurs marquent une très longue foulée. C'est une allure à quatre temps: le *poser* de l'antérieur se fait avant celui du postérieur opposé dans la diagonale et celui-ci touche le sol 15 à 38 cm plus loin que l'antérieur. Il en résulte un mouvement doux, glissant et ferme. Le cheval rythme sa cadence avec la tête et les dents.»

L'histoire de ce cheval relève presque de la légende. Elle remonte au temps de l'esclavage, quand les riches planteurs du Sud cherchaient à fonder une race de chevaux d'une grande vigueur avec une allure souple et confortable qui leur permettrait de parcourir de longues distances sans se fatiguer. Un courrier, passant un jour dans un village du Tennessee, y laissa son cheval et en prit un autre pour continuer sa route. Le maréchal-ferrant, qui s'occupa de la bête laissée au village, fut surpris par le pas tout à fait inusité du cheval. Il le croisa avec une jument qui avait aussi une démarche distinctive.

Plus tard, les efforts des éleveurs pour améliorer la race les amenèrent au croisement d'un célèbre étalon trotteur, Allendorf, avec une non moins célèbre jument Tennessee, Maggie Marshall. Le poulain qui naquit, Allan F-1, devait être choisi par la «Tennessee Walking Horse Breeders Association» comme le père de la race moderne des Tennessee Walker. En fait, lorsque cette association fut fondée en 1935 à Lewisburg, au Tennessee, 115 chevaux furent alors soigneusement sélectionnés pour former le cheptel originel de la race. Et ce n'est qu'en 1947 que le département de l'Agriculture des Etats-Unis reconnut le Tennessee Walking Horse comme une race distinctive.

Suite page 8

"Touchez..."

Vantage

Une touche de Vantage et vous comprendrez que vous avez touché votre but: un savoureux "juste milieu". Une cigarette qui est à la fois très savoureuse et moins forte! Difficile à croire? Essayez-la, vous serez surpris!

La "touche" savoureuse.

VANTAGE

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. "Goudron" 11 mg, nicotine 0.8 mg.

Confort et élégance assurés, une vraie Cadillac!

L'écurie de Gilles Beaudoin, elle est de l'autre côté de la cloison vitrée du salon où nous prenons le café. Un manège de 8 500 pieds carrés bordé entièrement d'un côté (ce que nous n'avions encore jamais vu) par les stalles des chevaux. «Ça économise l'énergie, nous explique Gilles Beaudoin. Un cheval de 1 000 livres dégage 1 850 B.T.U. à l'heure. Avec trente chevaux et deux fournaises, c'est suffisant pour le chauffage.» Fallait y penser!

Le bâtiment de 22 000 pieds carrés comprend en outre deux salles de refroidissement et d'exercice entièrement mécanisées. Au moyen d'un tourniquet que l'on actionne automatiquement, quatre chevaux peuvent être exercés ou refroidis dans chacune des deux salles.

La salle de pansage et d'entretien des animaux est adjacente au salon. Quatre chevaux y prennent place pour être nettoyés, bridés, sellés et prêts à monter. C'est là que Gilles Beaudoin nous attend avec ses plus belles bêtes.

«Il y a deux catégories bien distinctes de Tennessee Walker, nous dit-il. D'abord le cheval dit de plantation qui est un cheval de plaisance, parfait pour la promenade, la chasse à courre et l'obstacle. On peut le monter aussi bien à l'anglaise qu'à la façon western. Puis il y a le cheval d'exhibition, plus sophistiqué, avec ses membres antérieurs surélevés. Ce cheval-là demande beaucoup d'attention et d'entraînement. Il est très plaisant et confortable à monter.»

Si les deux types de Tennessee Walker ont la même allure à quatre temps, la démarche du cheval aux membres antérieurs surélevés est exploitée pour obtenir le maximum d'effet démonstratif et de coordination. Sur un laps de temps pouvant s'échelonner de deux à huit ans, on cloue aux sabots des membres antérieurs des couches successives de matière plastique. Pas un cheval n'est surélevé de la même manière. Tout dépend de la façon de travailler de la bête.

L'effet est encore plus spectaculaire du fait que l'on encercle les pattes du cheval d'une chaîne légère, juste au-dessus du sabot. Instinctivement, la bête lève les pattes encore plus haut, dans l'espoir qu'elle réussira à se défaire de cette chaîne.

D'aucuns prétendent que de surélever ainsi les membres antérieurs d'un cheval n'est pas naturel. Peut-être. Se retrouver à califourchon sur un cheval ne l'est pas tellement non plus. Et c'est pourtant devenu un art.

«Vous n'avez pas idée, continue Gilles Beaudoin, de la douceur et de l'intelligence de cette race. Ce ne sont pas des chevaux nerveux, ils sont au contraire calmes et dociles, confortables et très résistants. Ce n'est jamais une routine de les entraîner. En fait, leur entraînement est une étude continuelle.»

D'après Gilles Beaudoin, ce sont toutes ces qualités qui font de ce cheval la bête la plus agréable à monter pour un débutant: «Combien de gens ai-je reçus ici qui ont eu de mauvaises expériences dans des écoles d'équitation avec des chevaux trop nerveux ou qui n'étaient tout simplement pas aptes à être montés! Après une promenade sur un Tennessee Walker, ces gens-là sont estomaqués. J'en ai entendu plus d'un s'exclamer: «Mais c'est une vraie Cadillac!»

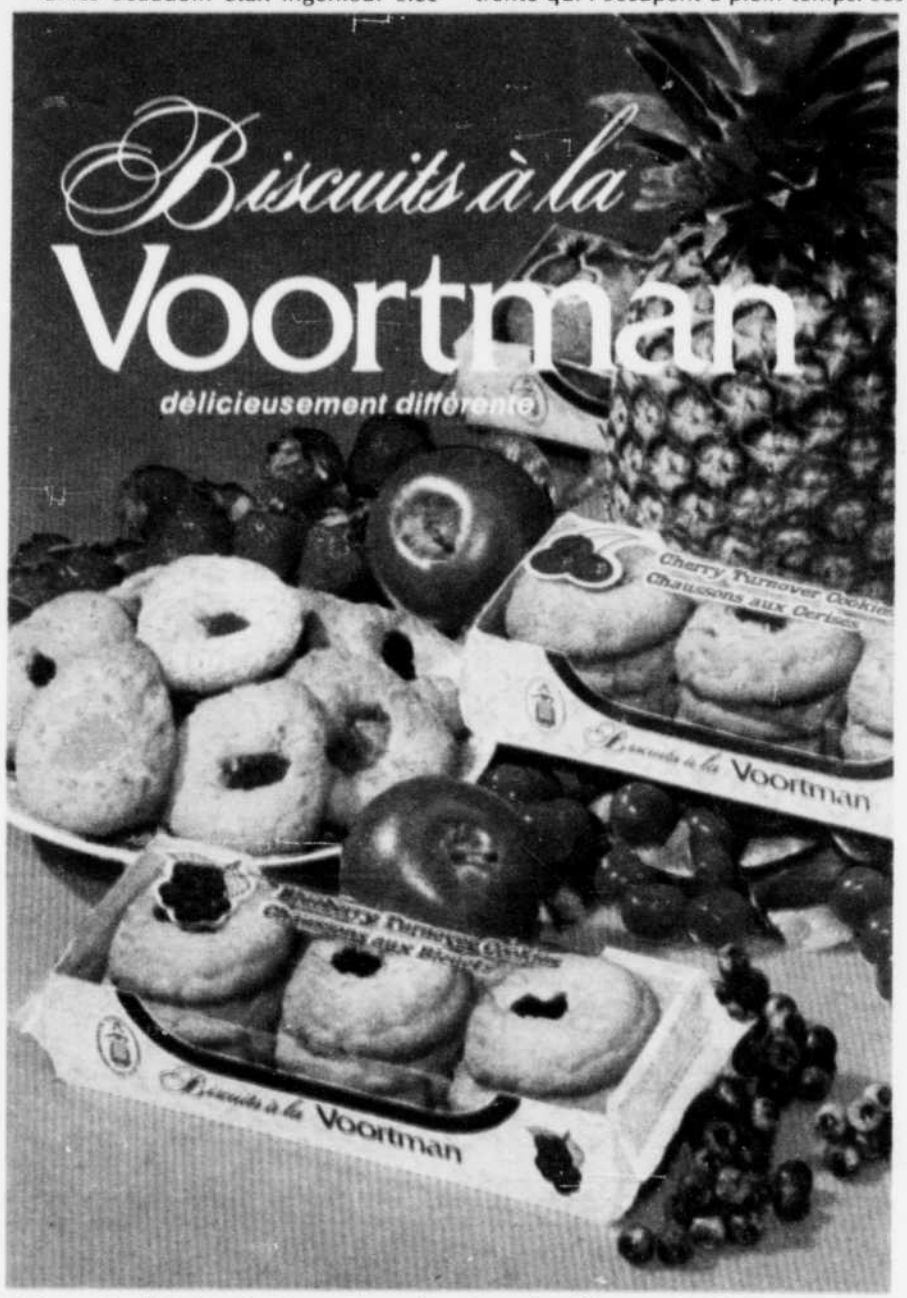
De l'ingénierie à l'art équestre

Gilles Beaudoin était ingénieur électricien à l'Hydro-Québec lorsqu'il accepta, en 1968, une offre de l'American Electric Power pour aller construire le réseau de haut voltage dans l'ouest des Etats-Unis.

Jusque-là, jamais il ne s'était intéressé aux chevaux. En parcourant pas moins de sept Etats américains pour son travail, il rencontre un jour des entrepreneurs du Texas qui, eux, en bons Texans, se passionnent pour les chevaux. Il s'y intéresse doucement, achète un Arabe et un Appaloosa qu'il monte à la façon western. L'un de ses chevaux ayant eu un accident, il en cherche tout bonnement un autre et se retrouve par hasard dans une écurie de Pearisburg, au Tennessee, où l'on vend des Tennessee Walker. C'est le coup de foudre. A partir de ce jour, il ne jure plus que par cette race.

Lorsqu'il rentre au pays, en 1977, il ramène dix-neuf Tennessee Walker avec lui. En face de sa maison de Saint-Antoine-sur-Richelieu, il construit une écurie unique au Canada pour se consacrer désormais à l'élevage, à l'entraînement et éventuellement au dressage des Tennessee Walker. Il en a aujourd'hui trente qui l'occupent à plein temps. Ses journées débutent à 6 h 30 pour ne se terminer bien souvent qu'à 22 ou 23 heures.

La principale source de revenus du Carrousel Richelieu réside pour l'instant dans la vente aux éleveurs des Etats-Unis des poulains qui y naissent. Comme on ne peut encore, faute d'espace et de temps, dresser les poulains, on les vend à bon prix là où il y a un bon marché pour ces chevaux. Entre six et dix poulains sont ainsi acheminés annuellement vers les Etats-Unis. Pour les plus beaux, on obtient jusqu'à $12 000.



Les Tennessee Walker se vendent ordinairement entre $2 500 et $20 000. Quelques-uns n'ont pratiquement pas de prix, comme cet étalon de huit ans, champion du monde, pour lequel Gilles Beaudoin a déjà refusé $260 000! C'est une bête incomparable qui possède en tous points les caractéristiques recherchées chez un Tennessee Walker.

A cause du prix généralement assez élevé des chevaux, bien des gens pensent, à tort, que l'équitation est un sport de riche. C'était peut-être vrai autrefois, mais plus maintenant. Et puis, point n'est besoin de posséder un cheval pour s'adonner à l'art équestre. Les cours ne sont pas si chers qu'on le croit et on n'a vraiment pas besoin de grand-chose pour monter à cheval. Une paire de bottes et c'est tout. Certaines écoles exigent la bombe de chasse ou le casque d'école.

«En fait, nous dit Gilles Beaudoin, c'est un sport pour tous les âges et à la portée de toutes les bourses. Et quelle détente! Quand on est à cheval, on ne pense plus à autre chose, on oublie tout pour ne se consacrer qu'à sa monture. Ici, nous enseignons la façon de bien monter à cheval pour en tirer le maximum de relaxation et de confort. Pas question, pour nos élèves, d'aller en compétition. Ce qui nous importe, c'est de leur enseigner l'art de faire de la bonne équitation.»

Pour diriger son école, Gilles Beaudoin a mis la main sur une perle, Martine Dubois, qui a appris son métier en France, en Angleterre et enfin au Portugal où elle a été l'élève du célèbre maître-cavalier Nuno Oliveira.

Le Carrousel Richelieu, qui reçoit actuellement une centaine d'élèves à son école d'équitation, émet une carte de membre pour ceux qui veulent pratiquer l'équitation à longueur d'année. L'été, il y a la carrière (endroit clôturé où l'on monte les chevaux à l'extérieur) et l'hiver, le manège. On pourra bientôt passer toute la journée au Carrousel et même y préparer ses repas. Gilles doit en effet aménager un coin du bâtiment en une cuisine-restaurant où les gens pourront eux-mêmes cuire leur steak. En buvant un bon verre de vin, ils admireront les cavaliers de l'autre côté de la cloison.

Gilles Beaudoin a aussi entrepris des démarches auprès du député de Verchères, Jean-Pierre Charbonneau, pour tenter de faire inscrire l'équitation au programme scolaire des polyvalentes: «Il y a, dans l'art de bien monter à cheval, une formation de caractère que l'on ne retrouve pas ailleurs. Et puis, ça coûterait moins cher au ministère d'amener les élèves dans de bonnes écoles d'équitation que de construire de supergymnases.»

Et le maître de céans du Carrousel Richelieu continue de parler de chevaux, pardon de Tennessee Walker, encore et longtemps. Il en parle tellement qu'il en mange ma foi! Tiens, c'est une question que j'ai oublié de lui poser, à savoir s'il en mange vraiment du cheval. Je ne sais pourquoi j'ai la conviction qu'il m'aurait répondu: «Non, je les aime trop pour ça!»•

PSiTT!

Ce «sept» que nous avons...

Comme les jours de la semaine et les collines de Rome, ils sont sept. Sept petits bâtiments de maçonnerie dont les quatre premiers jalonnent le sentier ascendant à l'issue duquel culminent trois chapelles.

C'est le calvaire d'Oka.

« Ensemble architectural unique figurant parmi les rares monuments religieux de la Nouvelle-France qui nous soient parvenus intacts », lit-on dans une monographie préparée pour la Galerie nationale.

— A quoi servaient ces édicules? ai-je demandé au porte-parole du centre d'art « la Petite-Eglise », de Saint-Eustache.

— A compter de 1742, chacun abritait un tableau de plus de sept pieds de hauteur représentant une scène de la Passion, m'a répondu Marie-Michelle Desrochers.

Pour les sulpiciens du lac des Deux-Montagnes, ces sept petits oratoires faisaient donc office de « téléviseurs géants » (en couleurs, s'il vous plaît!), devant lesquels s'initiaient aux mystères évangéliques les Iroquois, les Algonquins et les Népissingues de la mission.

Mais le climat endommageait les peintures. Et en 1775-76 on commanda au sculpteur François Guernon dit Belleville, ex-grenadier du régiment du Berry (mais oui, l'un des sept régiments de Montcalm!), des reproductions en bas-reliefs polychromés. Plus virulent que le climat, un maléfice a sévi contre deux d'entre eux: le vandalisme. C'était en 1970.

C'est ainsi qu'on a retiré des lieux les sept bas-reliefs. Ils ont trouvé refuge à la Galerie nationale, à Ottawa.

* * *

— Qu'est-ce que c'est que ce bidule? ai-je demandé, avisant un grand panneau fixé à la costaude et ingénieuse table-chevalet du sculpteur Serge Bourdon.

— La reproduction d'un bas-relief du calvaire d'Oka, m'a répondu l'artisan longueuillois. Du moins quand je l'aurai terminée. Il s'agit de *la Crucifixion*, dont l'original ornait la chapelle centrale, septième station du calvaire.

— Qui vous a lancé ce défi?

— Les animateurs de la « Petite-Eglise ». Il s'agit d'un centre d'art fondé à Saint-Eustache en 1972 dans le cadre d'un projet Nouveaux Horizons.

—Et comment vous paiera-t-on?

— Le Service de l'animation du ministère des Affaires culturelles a subventionné leur projet de sensibilisation au patrimoine régional.

— Les sculpteurs sur bois ne sont quand même pas si rares. Pourquoi s'est-on adressé à vous?

— J'ai donné des cours à ce centre d'art. On me connaissait...

Le sculpteur Serge Bourdon (à dr.) expose à l'auteur de cette chronique comment il reproduit un bas-relief du XVIIIe siècle.

— Il faut dire aussi, Serge Bourdon, que vous avez entrepris votre carrière avec, dans votre poche, un stage d'un an à Saint-Jean-Port-Joli. Dans l'atelier du prince: Jean-Julien Bourgault!

Puis le sculpteur m'a rapporté qu'il s'est enfermé pendant deux jours dans la salle de la Galerie nationale qui abrite les originaux. Histoire de retrouver les gestes et secrets de l'artiste du XVIIIe siècle. Il a noté que certains des bas-reliefs originaux comportent des pièces d'assemblage habilement intégrées par des tenons. D'autres, pas. Lui et ses aides ont placé, devant la Crucifixion, le montage quadrillé qui lui a permis de prendre les clichés-repères. Auxiliaires indispensables une fois de retour au travail dans son atelier longueuillois!

Peintre de Saint-Eustache, Suzan Heller procédera à la polychromie. Après quoi la reproduction logera peut-être en permanence au pavillon du parc Paul-Sauvé, à Oka. La cérémonie d'inauguration se déroulera le mercredi 8 août au centre d'art «la Petite-Eglise», 271, rue Saint-Eustache, dans le cadre des Fêtes du Vieux-Saint-Eustache qui se dérouleront du 4 au 11 août.

— Je ne vous quitte pas sans vous demander la provenance de ce bois dont l'essence me semble particulière, ai-je finalement demandé à mon ami Serge.

— Ressources du milieu.

— Mais encore!

— M. Philippe Légaré (mais oui: l'un des deux frères ex-propriétaires du Moulin Légaré) m'a fourni le noyer cendré qu'il avait entreposé dans son établissement depuis 40 ans. François Guernon utilisa la même espèce pour ses sept bas-reliefs...

Mais ce n'est pas tout d'avoir le sept dans notre jeu patrimonial. Encore faut-il le *passer* gagnant.

Que fera-t-on des sept petits oratoires?

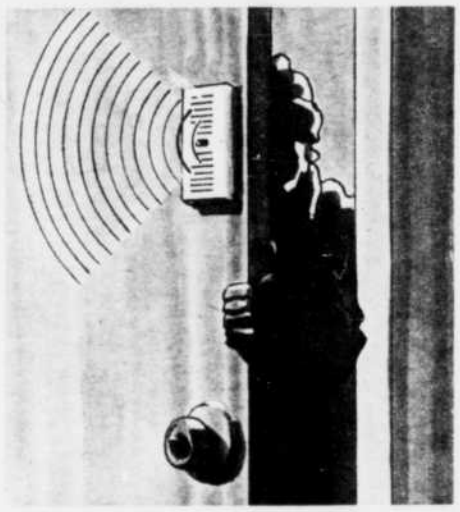
Edouard Doucet

WESTCLOX MC
Les Protecteurs.

INTRUDALARM MC

Un avertisseur efficace pour les fenêtres — qui arrête un intrus avant qu'il n'entre!

L'Intrudalarm de Westclox peut se fixer discrètement aux cadres de fenêtres. Si un intrus essaie d'entrer à votre insu, l'alarme se fait entendre. Un jet d'acide carbonique active une alarme stridente d'une telle intensité que l'intrus s'enfuira rapidement! L'Intrudalarm est efficace et bon marché. Facile à installer — aucune batterie ni fil cause de tracas.



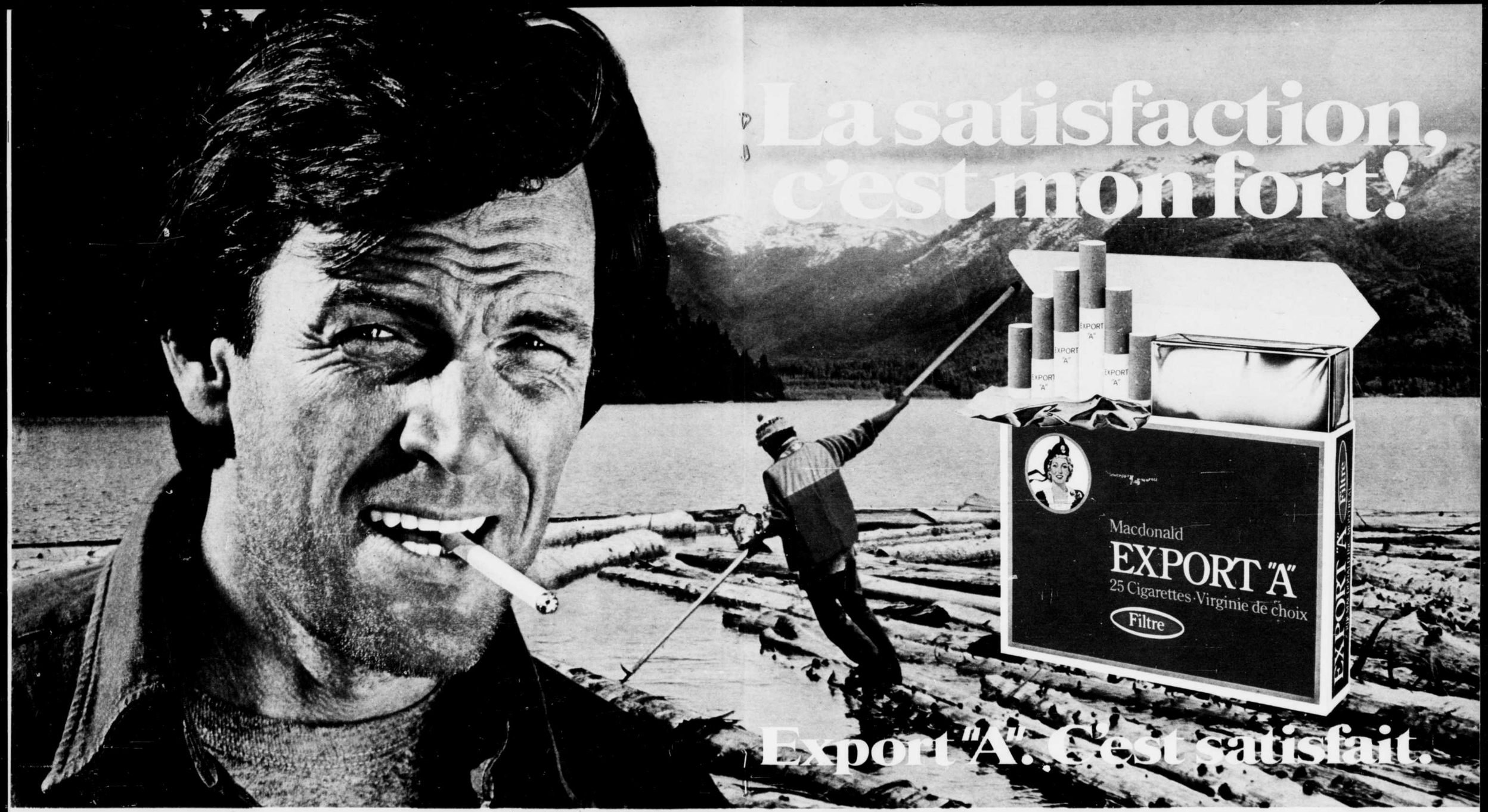
MAGNETALARM MC

Ce nouveau détecteur de vol révolutionnaire s'amorce et se désamorce de l'intérieur et de l'extérieur de la porte.

Le nouveau Magnetalarm, un autre de la série d'appareils de protection de Westclox, utilise des champs magnétiques de force pour protéger votre demeure contre les intrus. L'appareil se monte à l'intérieur de toute porte de bois sans la déparer et l'unique clé magique à aimant permet aux membres de la famille d'entrer sans déclencher l'alarme. S'il n'y a pas désamorçage de l'aimant, une forte alarme continue se fait entendre dès qu'on ouvre la porte. Le nouveau Magnetalarm est facile à installer et à utiliser, et il est garanti pendant un an par Westclox.

WESTCLOX MC
par Talley Industries

MC Marque de commerce



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage-éviter d'inhaler. "Goudron" 18 mg. nicotine 1.2 mg.

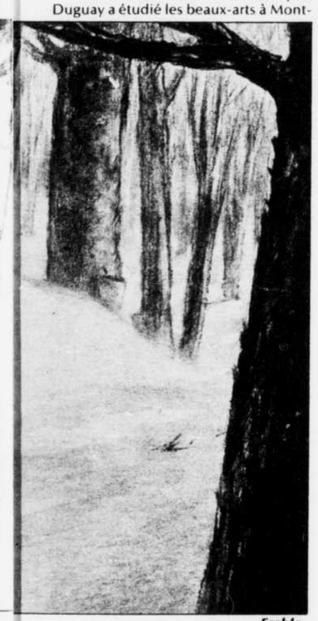
1891-1973
Entre Suzor-Côté et Lemieux, Rodolphe Duguay

La Fin du jour,
pastel — 12¼" x 10½".

En page couverture:

Bretagne,
huile — 15½" x 19¼"
(détail).

Les Maquignons,
1928, huile sur carton — 18" x 21½".



Erable,
fusain sur papier Ingres — 17½" x 22".

Automne,
huile — 5½" x 7".

Photos Roger Tessier et Musée du Québec.

PAR JACQUES DE ROUSSAN

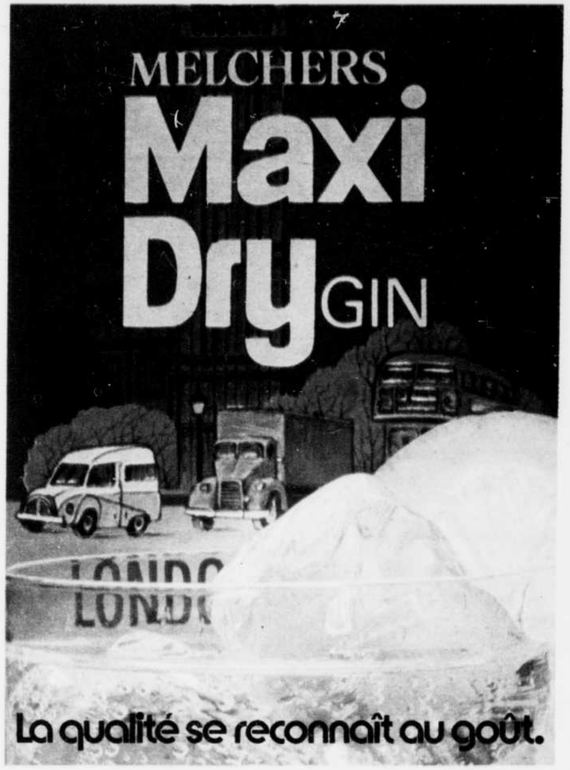
Après un certain engouement pour des oeuvres qui s'éloignaient de plus en plus de la nature, gens de la ville et artistes reviennent vers leurs racines profondes. Le peintre Jean-Paul Lemieux est le chef de file de cette nouvelle interprétation de la nature. Mais, juste avant lui, Rodolphe Duguay a été le dernier grand artiste d'inspiration traditionnelle à puiser dans la nature au sein de laquelle il a vécu. Il a fallu l'actuel renouveau d'intérêt envers les valeurs de notre patrimoine pour que le peintre de Nicolet prenne la place qu'il mérite dans notre société. En même temps, il est le chaînon qui unit la génération de Suzor-Côté (1869-1937), dont il a été le premier élève, à celle de Lemieux qui a renouvelé notre façon de voir la nature québécoise.

Né à Nicolet en 1891, Rodolphe Duguay a étudié les beaux-arts à Montréal de 1911 à 1920. Avec Edmond Dyonnet, Joseph Saint-Charles, Charles Gill, Joseph-Charles Franchère, Alfred Laliberté, Georges Delfosse et enfin Suzor-Côté. C'est sur les conseils et avec l'appui de ce dernier, qui fit lui-même deux séjours en France, que le jeune artiste partit pour Paris en 1920; il y resta sept ans pendant lesquels il finit par s'insurger contre les paysages français de l'époque qu'il considérait comme ternes. Pour sa part, tout en les étudiant, il mit dans ses tableaux des couleurs vives plus en rapport avec son tempérament.

Tout le temps qu'il resta à Paris, il rêva à la campagne de son enfance de sorte que, à son retour au Canada en 1927, à l'âge de 36 ans, il s'installa pour de bon sur la ferme paternelle, à Nicolet, et y construisit un atelier qu'il baptisa l'Ermitage. Il y vécut désormais non pas en ermite puisqu'il se maria en 1929 à l'écrivain Jeanne L'Archevêque dont il eut six enfants, mais loin de l'agitation des grandes villes.

Jusqu'à son décès en 1973, Rodolphe Duguay va «piocher», comme il aimait dire, sur deux fronts mais selon la même inspiration: la peinture et la gravure sur bois. Tout en devenant le meilleur graveur de sa génération, il explore sans cesse la campagne nicolétaine pour en ramener de nombreuses esquisses qu'il travaille ensuite sur son chevalet. Ses tableaux à l'huile, qui reflètent une profonde compréhension de la nature, baignent dans la lumière particulière du ciel québécois. Paysages d'hiver comme paysages d'été dépeignent avec amour non pas un mode de vie passé, mais une réalité éternelle: celle que nous retrouvons chaque fois que nous nous replongeons dans la nature.

Dans le cadre de la Semaine du patrimoine, le Musée du Québec a préparé une rétrospective de l'oeuvre de Rodolphe Duguay avec une soixantaine de tableaux à l'huile. Cette exposition, réunie par Michel Champagne, conservateur de l'art moderne, et comprenant des toiles appartenant à des collections publiques et privées, est ouverte jusqu'au 29 juillet. Puis, à la mi-septembre, elle sera présentée pendant un mois au Centre culturel de Trois-Rivières et, probablement en novembre, à l'université du Québec à Montréal.



perspectives
est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2224

Président et directeur général
Jean-A. Dion
Rédacteur en chef
Jean Bouthillette
Redactrice en chef adjointe
Thérèse Dumesnil
Rédacteurs
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Secrétariat
Liliane Bitursi
Jacqueline Giroux
Gisèle Payant

Directeur artistique
Pierre Legault
Chef de la fabrication
Michel Brunette
Graphiste
Jean-Marc Martin
Collaborateurs réguliers
Raymonde Bergeron
Guy Fournier
Gité
Normand Hudon
Claude Landré
Henriette Major
Margo Oliver
Denis Plain
Pedro Rodrigues
Michèle Thibault
Marie-Odile Vézina

Président du conseil
Charles d'Amour
Vice-président
Guy Pepin
Secrétaire
Gaston Vachon
Trésorier
Denis Lacasse

ISSN 0380-6790

Représentant publicitaire
MagnaMedia Limitée 231, rue St-Jacques
Montréal P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2120

LA BONNE Cuisine

MARGO OLIVER

Il fait beau, c'est l'été, profitons-en.
Allumons les feux
et que la fête commence !

Qu'il est bon de déguster en plein air un repas qu'on a mijoté dehors, sur le gril ! Je vous suggère cette semaine un superbe rôti farci qui, pendant ses trois heures de cuisson, vous mettra en appétit par sa bonne odeur. Servez-le avec des piments verts farcis. Les pommes chaudes relevées de miel et de rhum font un excellent dessert.

LONGE DE PORC FARCIE

1 longe de porc, d'approximativement 6 livres
Farce au pain de maïs (notre recette)
½ livre de saucisses
Sel et poivre

Choisir une longe de 12 ou 14 côtes. Demander au boucher de la couper à toutes les deux côtes, de façon à former 6 ou 7 côtelettes doubles, et de scier le gros os du dos de telle façon que les côtelettes y restent attachées mais soient faciles à séparer, une fois cuites. Ménager aussi, dans chaque côtelette, une cavité pour la farce. (Si on est suffisamment adroit, on peut faire ce travail soi-même, bien sûr.)
Remplir les cavités des côtelettes avec de la farce au pain de maïs, sans tasser cette dernière. Fermer les ouvertures soigneusement, avec de petites brochettes.
Faire brunir légèrement les saucisses dans une poêle épaisse. En glisser une dans chaque ouverture, entre les côtelettes, et la pousser jusqu'au fond. Passer une ficelle autour du rôti et l'attacher solidement pour rapprocher les côtelettes les unes des autres.
Faire un moule, avec une double feuille de papier d'aluminium du type le plus épais, suffisamment long pour recevoir la longe de porc et y disposer cette dernière, le gros os en dessous, lequel agira comme une clayette en tenant la viande un peu soulevée. Mettre sur un feu de charbon moyennement chaud, ou sur un gril à gaz réglé au plus bas. Abaisser le couvercle du gril et faire rôtir pendant environ 3 heures ou jusqu'à ce qu'un thermomètre à viande indique 185°F. La viande de porc, bien cuite, doit avoir perdu toute sa couleur rose; vérifier près des os.
Saler et poivrer, à peu près à mi-temps de cuisson. Enlever l'excès de graisse de cuisson du moule, avec une seringue pour arroser les viandes, chaque fois que cela est nécessaire.
Donner, à c)aque convive, une côtelette double et une saucisse. (6 ou 7 portions)

Farce au pain de maïs

1 oeuf
1½ tasse de babeurre ou de lait sur
½ cuil. à thé de bicarbonate de sodium
½ tasse de farine à tout usage, tamisée
1½ tasse de farine de maïs
1 cuil. à thé de sucre
3 cuil. à thé de poudre à lever
1 cuil. à thé de sel
¼ de tasse de graisse végétale ramollie
1 cuil. à table d'oignon finement haché
¼ de tasse de raisins secs de Smyrne
¼ de tasse d'amandes légèrement rôties, taillées en allumettes
¼ de cuil. à thé de sel assaisonné
3 cuil. à table d'eau

Préparer le pain de maïs la veille du jour où on veut farcir le rôti de porc.
Chauffer le four à 450°F. Graisser généreusement un moule carré, de 9 pouces de côté, et le faire chauffer au four pendant qu'on prépare la pâte.
Battre l'oeuf. Ajouter le babeurre ou le lait sur, le bicarbonate de sodium, la farine à tout usage, la farine de maïs, le sucre, la poudre à lever, le sel et la graisse végétale et battre, au batteur rotatif, jusqu'à ce que ce soit lisse. Verser dans le moule beurré.
Cuire au four, de 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce que ce soit ferme. Couper le pain de maïs en quatre morceaux. Mettre l'un de ces morceaux de côté, pour préparer la farce. Servir le reste du pain chaud, avec du beurre, pour un casse-croûte. Avec du sirop d'érable, il faut aussi un excellent dessert.
Emietter le morceau de pain de maïs mis de côté, dans un bol, pour le faire sécher un peu. (On devrait avoir environ 1½ tasse de miettes.)
Mêler les miettes de pain, l'oignon, les raisins (que l'on aura fait gonfler dans de l'eau bouillante), les amandes, le sel assaisonné et 3 cuil. à table d'eau, au moment de farcir le rôti. Utiliser comme nous l'indiquons plus haut.

POMMES CHAUDES FARCIES

6 pommes à cuire, moyennes
½ tasse d'ananas en bouchées, égoutté
¼ de tasse de noix hachées
2 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table de miel liquide
2 cuil. à table de rhum brun
Crème fouettée sucrée (facultatif)

Evider les pommes et les peler sur un tiers de leur hauteur, en partant du haut. Disposer chaque pomme sur une double feuille de papier d'aluminium du type le plus épais, suffisamment grande pour l'envelopper.
Mêler l'ananas et les noix et farcir les pommes du mélange. Replier les feuilles de papier d'aluminium autour des pommes en laissant toutefois ouvert le haut des paquets.
Mêler le beurre, le miel et le rhum et déposer, à la cuillère, de ce mélange sur chaque pomme pour en bien saturer la farce d'ananas et de noix. Fermer les paquets hermétiquement.
Faire cuire sur un feu de charbons moyennement chauds, pendant environ 25 minutes ; le temps de cuisson dépend de la sorte de pommes employée. Servir tiède, avec de la crème fouettée sucrée si on le désire. (6 portions)

PIMENTS VERTS FARCIS DE RIZ

De 6 à 8 piments verts doux
1 tasse de riz non précuit et non prétraité
1 tasse de persil haché
¼ de tasse de beurre fondu

Enlever une tranche sur le dessus des piments et les épépiner. Les mettre dans de l'eau bouillante et les cuire à feu doux pendant 5 minutes. Les retirer de l'eau immédiatement et les égoutter. Les laisser refroidir.
Cuire le riz de la façon habituelle. L'égoutter si cela est nécessaire. Ajouter le persil et le beurre et mêler délicatement, à la fourchette.
Disposer chaque piment sur une double feuille de papier d'aluminium du type le plus épais, suffisamment grande pour bien envelopper le légume. Remplir les piments de riz, sans tasser ce dernier, et les envelopper.
Disposer les petits paquets sur le gril d'un barbecue, à 3 ou 4 pouces des charbons très chauds. Faire rôtir ainsi, 30 minutes ou jusqu'à ce que les piments soient tendres et le riz très chaud. (De 6 à 8 portions)
Note : si on le désire, utiliser un paquet de 6 onces d'un mélange de riz à longs grains et de riz sauvage et cuire selon les indications sur le paquet. Farcir les piments de ce riz relevé et le parsemer de noisettes de beurre. Cuire comme nous l'indiquons.

Guy FOURNIER

LE SEL DE LA GUERRE

—Où est-ce qu'il est le sel ?
—Hon ! j'ai oublié de mettre la salière sur la table...

Je me contentai de soupirer profondément pendant que ma femme se levait pour aller chercher la salière à la cuisine. Sans blague, c'est au moins la deux millièmes fois depuis que nous sommes mariés qu'elle doit ainsi se lever pour prendre la salière. Je conçois qu'on puisse oublier une cuillère de service, un sous-plat, le sucrier et même le beurre, mais pourquoi toujours oublier le sel ? Le plus étonnant, c'est qu'en toutes ces années elle n'a, si ma mémoire est bonne, laissé la poivrière à la cuisine que trois fois. Moi, si j'ai à mettre le couvert — ce que je fais régulièrement —, il ne me vient jamais à l'esprit de planter la poivrière au beau milieu de la table sans la flanquer de la salière. Je réfléchis, alors que ma femme fait tout machinalement. Elle va et vient entre la salle à manger et la cuisine, entre la cuisinière et le réfrigérateur, comme un robot.

—Tiens, ton sel ! dit-elle en lançant

presque la salière dans mon assiette.
—Veux-tu m'expliquer comment tu arrives à toujours oublier le sel ?

Faisant la moue, elle me dit qu'elle sait saler à point ce qu'elle fait cuire. Elle laisse donc la salière sur le bout du comptoir ou sur la cuisinière, si bien qu'elle n'est jamais là où elle doit être : tout près de la poivrière.

Je pris la salière sur-le-champ car ma soupe refroidissait.
—Tu pourrais au moins me dire merci.
—Merci !

Un coup, deux coups, trois coups, rien ! Je rabattis vivement sur la table la salière, qui était vide. Voilà un autre phénomène que je ne m'expliquerai jamais : la négligence proverbiale des femmes à faire le plein. Elles laissent votre voiture avec un réservoir à sec; elles rangent de nouveau dans le réfrigérateur un contenant de lait dans lequel il ne reste que quelques gouttes, un pot de confiture qui n'a plus qu'une fraise, une bouteille dans laquelle il n'y a plus qu'un filet de jus d'orange, et ainsi de suite.
—Mon Dieu ! qu'est-ce qui t'arrive ?
—Y'a plus de sel !

Elle se leva vivement et, au lieu de prendre la salière pour aller la remplir à la cuisine, elle fit demi-tour et monta l'escalier quatre à quatre. J'aurais dû me douter que les choses tourneraient mal. Ces temps-ci, non seulement ma femme est très distraite mais elle est toujours à bout de nerfs. Mon premier geste fut de courir à sa poursuite, mais je me dis que je ferais mieux de remplir la salière et de manger ma soupe avant d'aller la retrouver. Cette pause lui permettrait de retrouver son calme.

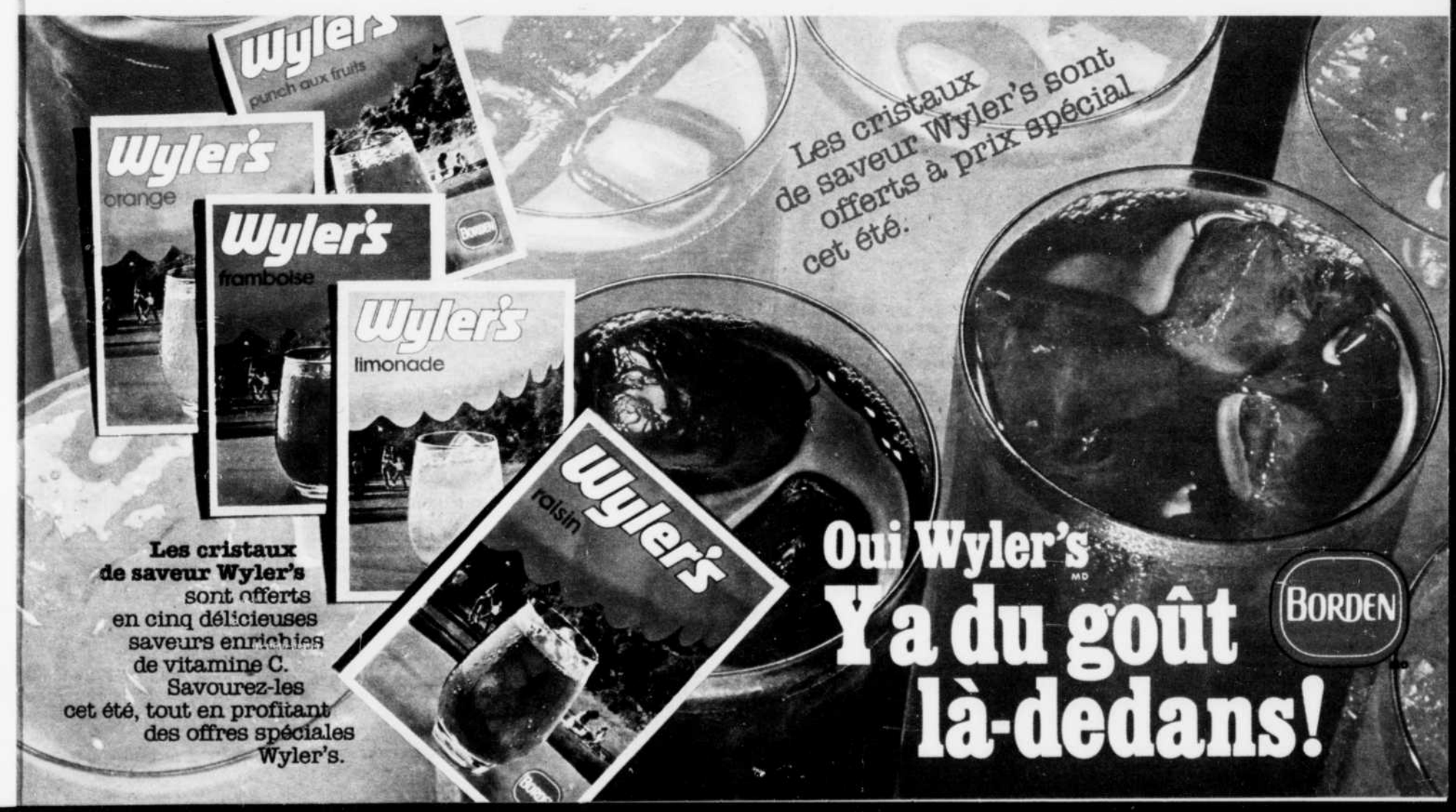
Mon intuition fut la bonne. Quand j'ouvris la porte de la chambre, ma femme, assise sur le lit, s'essuyait les yeux. Elle me fit une grimace souriante. Elle avait compris que sa saute d'humeur avait été intempestive et inutile.

—Viens manger, dis-je en souriant. C'est la dernière fois que tu oublies le sel, je te le garantis.
—Comment peux-tu affirmer une chose pareille, je suis tellement distraite ?
—Parce que je vais acheter une salière exprès pour la cuisine et tu n'auras qu'à toujours laisser l'autre sur la table. Je ne ferai plus jamais d'histoires pour le sel.

Elle sourit, s'essuya les yeux encore une fois et descendit manger.

Le lendemain, à la quincaillerie, j'achetai une énorme salière en terre cuite marquée SALT. On ne pouvait la manquer tant elle était énorme.
—Tiens, dis-je en la donnant à ma femme, voilà qui confirme notre accord d'hier soir.
—C'est un accord SALT, répliqua-t-elle en riant après avoir aperçu sur la salière les lettres qui avaient près d'un pouce de hauteur.

C'était une bonne blague. Je le vis bien le lendemain, car malgré le mal que je m'étais donné pour éviter tout nouveau conflit avec ma femme, elle oublia d'apporter le sel sur la table une fois de plus. J'ai donc décidé de continuer à fourbir mes armes, car il y a vraiment des accords qui ne riment à rien !



ET CE DOLLAR, ÇA VA MIEUX?

Illustration Gité

PAR CLAUDE PÉCLET

En l'espace de quelques semaines, en mars et avril, le dollar canadien s'est remis d'une chute et a repris de la vigueur sur les marchés de change internationaux, malgré quelques fluctuations passagères.

Les économistes avertis ne prévoyaient aucune remontée de son prix fixé en monnaie américaine au-delà des 87¢ américains cette année. Le dollar canadien a dépassé ce cap en avril puis s'est temporairement stabilisé en mai autour des 86¢ américains. Ce qui s'annonçait comme déconfiture quotidienne l'an passé, assez bien illustrée par le «portrait quotidien de notre dollar» au téléjournal, s'est transformé en un regain de vie fort appréciable en peu de temps.

Comment se fixe le prix de la monnaie?

Le prix de la monnaie n'est pas fixé au hasard. Il est le reflet d'une situation économique déterminée par plusieurs facteurs. Son prix se fixe par rapport aux prix des monnaies d'autres pays dans la mesure où le Canada entretient différents types de rapports commerciaux avec ces derniers.

L'économie canadienne est une partie de l'économie mondiale de plus en plus intégrée par le biais des multiples aspects du commerce international. Elle est d'autant plus soumise aux fluctuations conjoncturelles de cette économie internationale que le Canada est un des principaux pays exportateurs-importateurs de marchandises et services.

Le prix de la monnaie canadienne est le plus souvent exprimé en dollars américains pour la simple et bonne raison que nos voisins du sud demeurent les principaux partenaires commerciaux du Canada. Plus des deux tiers des exportations canadiennes sont destinées aux Etats-Unis, et plus des deux tiers des importations en proviennent.

Quand le dollar canadien prend-il de la valeur?

Son prix est conjoncturellement déterminé par la valeur du volume des échanges commerciaux. Plus les marchandises et services canadiens trouvent preneurs sur les marchés internationaux, plus le prix de la monnaie canadienne a tendance à augmenter. Plus les acheteurs étrangers se procurent des dollars canadiens pour effectuer leurs achats, créant ainsi une rareté relative de monnaie canadienne sur les marchés de change, plus son prix augmente.

Quand le dollar canadien perd-il de sa valeur?

L'inverse est aussi vrai: moins les marchandises et services canadiens trouvent preneurs à l'étranger, plus le prix de la monnaie canadienne a tendance à diminuer. Les acheteurs étrangers achètent au meilleur prix. Le Canada est loin d'être le seul pays à vouloir vendre à l'étranger, même qu'à notre époque une lutte assez féroce se livre entre pays pour la conquête des marchés internationaux. Or si les produits qu'offrent les concurrents du Canada coûtent moins cher, c'est vers eux que se tournent les acheteurs éventuels. Une plus faible demande pour les produits canadiens crée un surplus de monnaie canadienne sur les marchés financiers internationaux, ce qui entraîne une diminution de son prix.

Pourquoi alors se plaignait-on d'un dollar «surévalué»?

Que l'on se reporte aux années 1975, 1976. Le prix du dollar canadien se fixait à plus d'un dollar américain. Les discours politiques en matières économiques, émanant à la fois des divers gouvernements, des organismes économiques paragouvernementaux, des milieux des affaires, étaient particulièrement alarmants. Que l'on se souvienne de la loi du gel des salaires, de «la faible productivité de l'économie canadienne», de la nécessité de vivre selon nos moyens, de se serrer la ceinture, etc.

Cette bonne santé relative du dollar canadien était en quelque sorte illusoire. Le Canada, en pleine crise d'inflation et de chômage, n'était pas concurrentiel sur les marchés internationaux. Les marchandises et services qu'offraient les industriels allemands, japonais, français ou américains étaient beaucoup plus intéressants.

La balance commerciale canadienne accumulait des déficits. On importait plus que l'on exportait. C'est par ailleurs une caractéristique en devenir des pays à monnaie «forte», qui ne traduit pas nécessairement une réelle vigueur économique. Ce fut le cas pour les Etats-Unis. Alors que le dollar canadien perdait de sa valeur par rapport au dollar américain, ce dernier en perdait autant, sinon plus, par rapport au yen japonais ou au mark allemand. A partir de 1977, le dollar canadien amorçait sa chute. Il valait environ 91¢ américains en janvier 1978, et plus que 83¢ en février 1979.

Pourquoi faut-il se «réjouir» d'un faible dollar?

D'un coup, le Canada retrouvait sa place concurrentielle et améliorait sa productivité (!). La marchandise produite au Canada, qui se vendait un dollar aux Etats-Unis en 1976, ne coûtait plus que 91¢ fin 1977, et 83¢ en février 1979. Du jour au lendemain les travailleurs canadiens devinrent plus productifs!

Bien sûr, ce mouvement subit de valeur n'avait aucune assise matérielle dans la structure économique canadienne. C'était tout au plus un réajustement conjoncturel qui favorisa néanmoins, et dans une très large mesure, les exportations canadiennes.

Quels sont les avantages d'une monnaie nationale dépréciée?

Les grandes compagnies papetières, pour qui la production est essentiellement axée vers les exportations, furent les premières à applaudir à la dépréciation. Chaque cent que perdait le dollar canadien se traduisait pour elles par une augmentation significative des ventes à l'étranger, et partant, des profits.

La dépréciation favorisa si bien les exportations canadiennes qu'au début de l'année on annonçait que l'industrie manufacturière canadienne s'en était positivement ressentie. Traditionnellement mal en point, en 1979 elle se porte relativement bien: elle crée de nouveaux emplois, augmente son chiffre de vente de 22,9 p.c. au cours du premier trimestre par rapport à celui de 1978, et pour la même période augmente de 68 p.c. ses bénéfices nets (*la Presse*, 18 mai 1979).

Au Québec, les traditionnels «secteurs mous» de l'économie, en plus de se voir accorder une attention toute particulière du gouvernement péquiste, en bénéficièrent amplement. Leur production, d'un coup, sans même compter sur le jeu de la protection douanière, se trouvait en bien meilleure posture face aux importations.

Et quels en sont les désavantages?

La dépréciation de la monnaie canadienne devint un puissant stimulant inflationniste. Jamais on n'aura vu les prix d'articles importés monter en flèche si rapidement. La hausse fantastique du prix des oranges, par exemple, est ssez révélatrice de ce phénomène. La chute du dollar canadien grugea rapidement le

Suite page 18

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage – éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette – "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.

MÊME LES AMATEURS DEVIENNENT EXPERTS

LE GUIDE COMPLET DES PLANTES D'INTÉRIEUR par Joan Lee Faust. Traduit de l'américain par Marc Meloche. Les plantes d'intérieur donnent à votre foyer un aspect de chaleur et d'hospitalité. Ce beau livre, débordant de renseignements pratiquues, vous montrera comment mieux en prendre soin, comment entreprendre un jardin intérieur. 262 pages. Seulement $7.95.

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieuseté des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement $8.95.

Postez le coupon à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

☐ Facturez-moi plus tard (plus 75¢ de frais d'expédition)
☐ Chèque ou mandat ci-inclus payable aux Editions Optimum (l'éditeur assume les frais d'expédition).
☐ Portez à mon compte Chargex ou Master Charge (plus 75¢ de frais d'expédition).

Nom _____
Adresse _____ App _____
Ville _____ Prov _____
Signature _____

ET CE DOLLAR, ÇA VA MIEUX?

QU'EST-CE DONC QUI FAIT CHUTER UNE MONNAIE AUJOURD'HUI ET REMONTER LE LENDEMAIN? QUELS SONT LES EFFETS DE CES FLUCTUATIONS?

pouvoir d'achat, d'abord directement en ce qui a trait aux importations, et ensuite, de par ses répercussions sur l'ensemble de l'activité économique, sur tous les marchandises et services consommés.

Qui dit inflation dit aussi chômage. Ce qui gruge le pouvoir d'achat diminue la capacité de consommation, diminue relativement la demande globale. La capacité de production de l'économie canadienne stagne, sinon baisse, ce qui entraîne des mises à pied. Qui va produire si on ne peut plus écouler sa production?

Même si les exportations canadiennes ont augmenté, engendrant ainsi l'expansion toute relative et temporaire de l'industrie manufacturière, le taux de chômage, lui, n'a cessé d'augmenter pendant toute cette période. Le phénomène par lequel l'économie canadienne a retrouvé sa compétitivité sur les marchés internationaux est en même temps celui qui aggrave le chômage au pays. Aussi contradictoire que cela puisse paraître.

Qu'a fait l'Etat canadien pour soutenir son dollar?

La politique monétaire de l'Etat canadien illustre assez bien le paradoxe avantages-désavantages de la dépréciation. Alors que l'ex-ministre des Finances, M. Jean Chrétien, énumérait à la chambre des Communes les avantages d'une monnaie faible, la Banque du Canada ne cessait de mettre en oeuvre des mécanismes de soutien du dollar canadien.

Le taux d'escompte fut successivement relevé, passant de 7,5 p.c. en 1977 à plus de 10 p.c. en 1978. Cette mesure qui vise à favoriser l'entrée de monnaie au pays en haussant les taux d'intérêt, tend à accroître la demande internationale pour les dollars canadiens, donc à soutenir son prix. Elle a cependant de fâcheuses conséquences. Comme il en coûte plus cher pour emprunter, la même mesure freine la croissance économique, le crédit à la consommation et les nouveaux investissements, ce qui n'offre rien de bien bon pour améliorer la situation du chômage.

En outre, la Banque du Canada a dépensé plus de quatre milliards entre janvier et octobre 1978 dans son effort pour soutenir le dollar. L'opération consiste pour elle à puiser dans ses réserves de monnaies étrangères, et au besoin à emprunter des devises étrangères pour acheter massivement des dollars canadiens sur les marchés de change. En agissant ainsi, elle crée une rareté de monnaie canadienne à l'étranger, ce qui tend à faire augmenter ou du moins stabiliser son prix.

Le mouvement de hausse du dollar canadien risque-t-il de se poursuivre?

Pour les premiers mois de 1979, on nous annonce une balance commerciale excédentaire. Le Canada se retrouve dans une situation favorable. La valeur des exportations dépasse celle des importations. L'industrie manufacturière canadienne se porte bien. Quelques bonnes nouvelles et le prix du dollar canadien saute le cap des 87¢ américains.

Le processus conjoncturel qui avait entraîné la chute semble maintenant inversé. Les gens seront de nouveau tentés par les plages ensoleillées des mers du sud, et le prix des oranges pourrait redevenir abordable.

Dans la semaine du 9 avril, le dollar canadien et la livre sterling (!) furent les deux monnaies «fortes», aux dires des cambistes. Qui dit baisse pour un temps, dit hausse pour l'autre, au rythme des fluctuations conjoncturelles de l'économie internationale!

Lorsque la monnaie nationale est dévalorisée par rapport aux autres monnaies, cela a tendance à faire augmenter les exportations. Une situation d'excédant de cette monnaie sur les marchés internationaux se transforme en situation de rareté relative quand les acheteurs étrangers s'intéressent de nouveau aux produits redevenus avantageux.

Mais la demande de monnaie, reflet monétaire de la demande de marchandises ou services, crée sa rareté, et partant son mouvement de revalorisation. Si le prix de la monnaie canadienne augmente par rapport aux monnaies étrangères, c'est que le prix des produits canadiens augmente par rapport aux produits de ses concurrents. Plus ces prix augmentent, plus on se retrouve dans la même situation qu'au début, donc plus la demande diminue. Ce qui favorise les exportations à un moment donné, les défavorise par la suite.

Si cette tendance, plus ou moins accentuée, à la revalorisation du dollar canadien se maintient, le Canada aura vite fait de perdre les avantages que lui a procurés le mouvement de dévalorisation antérieur. Encore pourra-t-il bénéficier des inconvénients d'hier.

Mais derrière ces fluctuations quotidiennes du dollar canadien, derrière les cycles à court terme, où se situe le fond du problème?

Au-delà des fluctuations monétaires conjoncturelles, où chaque discours politique en matière économique, chaque événement majeur sur la scène nationale ou internationale se répercute sur les marchés financiers internationaux, le vrai problème se situe au niveau de la structure économique, dans ses fondements. La substance de la valeur de la monnaie d'un pays est déterminée par la capacité de production, la nature des marchandises et services produits, la nature des échanges aussi bien sur le plan national qu'international, compte tenu de la nature des rapports que ce pays entretient avec d'autres dans le contexte mondial. A cela correspond aussi la nature politique du pays en question. Mais ça, c'est une autre histoire.

PÊLE-MÊLE

LE TOURISME: DE L'EAU AU MOULIN

L'année dernière, pour la première fois, les recettes touristiques du Canada ont dépassé 10 milliards de dollars. «Ce chiffre représente environ cinq p. c. de notre produit national brut et il reflète l'importance du tourisme pour l'économie canadienne», a déclaré M. Jack Horner, ancien ministre de l'Industrie et du Commerce, qui a révélé les statistiques pour l'année 1977 dans une publication intitulée Le tourisme... nous concerne tous. Cette publication n'est qu'un élément du programme de sensibilisation à l'industrie touristique commandité par l'Office de tourisme du Canada, les autorités touristiques provinciales et territoriales ainsi que l'Association de l'industrie touristique du Canada.

A cours de cette même année, le tourisme a procuré de l'emploi, de façon directe et indirecte, à plus de 900 000 Canadiens et suscité des besoins en installations et services représentant, de la part des secteurs privé et public, des investissements annuels de l'ordre de 1,5 milliard de dollars environ. D'autre part, les dépenses touristiques procurent chaque année, à tous les paliers de l'administration publique, des recettes fiscales supérieures à 5 milliards de dollars.

En traversant le Parc des Laurentides

Restaurant géré par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, l'Etape, situé dans le parc des Laurentides, innove cette année. Il se transforme en effet en un établissement de restauration à service rapide où mets et produits québécois sont à l'honneur.

Le service, de beaucoup simplifié, contribue à créer une atmosphère de détente propice à la famille. On continue de servir les clients aux tables mais avec moins d'apparat. Les nappes ont cédé la place à des napperons de papier, les fauteuils ont été remplacés par des chaises confortables, les vins sont à présent servis en pichet, les mets numérotés, ce qui accélère la prise des commandes de même que la facturation et, surtout, le choix des plats est limité, entraînant ainsi une préparation plus rapide en cuisine.

L'Etape offre dorénavant un menu du jour et des mets à la carte dont les prix varient de trois dollars à six dollars. On sert aussi des portions pour enfants.

LES MÂLES CHAUVINS

On pourrait croire que le mâle chauvin est d'une race en voie de disparition. Il n'en est rien. On rencontre encore bon nombre de mâles chauvins de cinquante ans et plus qui osent répéter les vieux préjugés du style: «La femme est un être inférieur: les femmes n'ont jamais créé d'oeuvres géniales. Le cerveau de la femme est moins volumineux que celui de l'homme.» Ces rengaines sont tellement dépassées que ceux qui les remâchent passent tout simplement pour de doux maniaques qui rabaissent les femmes pour se convaincre de leur propre valeur. Ils ont besoin de croire à ces sornettes. Les femmes de leur entourage se contentent de sourire avec indulgence lorsqu'ils les profèrent d'un ton sentencieux.

Les mâles chauvins qui ont entre trente et cinquante ans ont la partie moins belle; ils ne sont pas assez sots pour ressortir ces idées qui n'ont d'ailleurs plus cours dans leur milieu; de plus, ils ont le sens du ridicule. Non, les mâles chauvins de ce groupe se contentent d'attaques indirectes et sournoises. Ils diront d'une femme qui exerce un métier ou une profession: «Elle s'occupe.» Ils traiteront une femme qui exprime des opinions de «mal baisée». D'après eux, toutes les femmes qui s'intéressent à autre chose qu'au ménage et à la vaisselle sont des femmes «frustrées». Ils sous-entendent par là que toute femelle comblée par un supermâle de leur espèce est absolument incapable de penser à autre chose qu'à ce sublime accouplement.

Quant aux mâles de la jeune génération, leur réaction est souvent négative; ils démissionnent, tout simplement. Les jeunes femmes d'aujourd'hui ont peine à trouver un garçon de leur âge qui soit un véritable compagnon. Bon nombre de jeunes gens entre dix-huit et trente ans ont peur de l'engagement. Ils se contentent de liaisons passagères, de travail occasionnel, de relations superficielles. Ainsi ils n'ont pas à admettre que leurs conquêtes féminines sont des êtres humains à part entière. Ils ne se donnent même pas l'occasion de le constater, se défilant avant de créer des liens.

Combien de femmes d'aujourd'hui ont eu envie de se promener en plein jour avec une lanterne en criant comme Diogène: «Je cherche un homme!» Rassurez-vous, mesdames, il en existe. Une nouvelle race d'hommes paraît à l'horizon. Ils sont pour leur compagne de véritables partenaires. Dans tous les groupes d'âge, il y a de ces êtres vraiment virils pour qui une femme est une compagne, un interlocuteur valable qu'on n'essaie ni de dominer, ni d'exploiter, mais avec qui on a des échanges divers sur un pied d'égalité; ces hommes, il suffit de les trouver.

Mais si les femmes veulent un compagnon, elles doivent renoncer à chercher un chevalier servant ou un papa-gâteau: la dépendance crée au départ un déséquilibre des forces qui fausse les relations. Celles qui cherchent un homme doivent agir en femmes et non en petites filles ou en poupées.

Henriette Major

L'hospitalité québécoise

De Val-d'Or à Carleton-sur-Mer, de Baie-Comeau à Saint-Marc-sur-Richelieu, de Montréal à Dolbeau, les chemins des vacances conduisent cet été aux 20 établissements du réseau hôtelier Hôte qui suggère de prendre le tour du Québec en profitant des nombreux avantages que propose cette association hôtelière québécoise.

Ces établissements partagent les mêmes standards de qualité, de confort et de disponibilité. Ils accordent la même importance à la gastronomie et aux particularités de leur région. Ils se distinguent cependant par le cachet unique, l'exclusivité du décor et l'originalité de l'accueil.

Les détenteurs du laissez-passer 10/54 qui permet de voyager en autocar durant 10 jours consécutifs pour seulement 54 dollars bénéficient d'une attention particulière. Sur simple réservation et présentation de leur laissez-passer, ils seront reçus à l'établissement Hôte de leur choix pour seulement 24 dollars par nuit pour deux personnes, petit déjeuner continental et service compris.

La France à vol d'oiseau

On connaît l'Eurailpass qui permet aux voyageurs de prendre le train n'importe où en Europe pour un tarif déterminé. Il existe également le France Pass, billet d'avion qui permet de se déplacer n'importe où en France sur les ailes d'Air Inter. Cette compagnie possède quarante avions et dessert trente-deux villes françaises. Avec un billet France Pass de 169 dollars, on peut monter à bord de n'importe lequel de ces avions durant une semaine; le laissez-passer de deux semaines coûte 262 dollars. Voilà une façon pratique et confortable de visiter un pays.

Bzz-z-z-z

Une équipe de chercheurs de l'université du Québec à Trois-Rivières est partie en guerre contre les moustiques piqueurs, ces petits gêneurs qui nous gâchent nos étés. Concluant qu'il est plus facile de s'attaquer à des ennemis localisés et immobiles qu'à des adversaires dispersés et en mouvement, les chercheurs éliminent maintenant les populations de moustiques alors qu'elles sont au stade larvaire. On les repère grâce à des photographies aériennes permettant de classifier le milieu végétal, et, par conséquent, les habitats favorables aux insectes. Maintenant que l'homme peut voler, les moustiques n'ont plus l'avantage de leurs ailes. En passant, un mot d'enfant. S'étant fait piquer par un moustique, un petit garçon s'écrie: «il était si gros, ce n'était par un maringouin, c'était un capitaine-gouin!»

VILLAGE FANTÔME

Un jour, un homme du nom de Damase Jalbert, connaissant bien la rivière Ouiatchouan et son immense chute de 236 pieds, eut l'idée de les utiliser pour y aménager un moulin à pulpe. En août 1902, le moulin commençait à fonctionner et à produire de la pâte à papier. La compagnie possédait 150 milles carrés de réserve forestière aux abords du moulin. On acheminait le bois jusqu'au moulin au moyen du flottage. L'usine possédait trois turbines, une scie circulaire, trois écorceuses doubles et six meules pour réduire le bois en fibres.

Les premières maisons furent construites en 1901, et, vu le grand nombre de travailleurs, la compagnie fit construire d'autres habitations en 1913. En 1928, ce fut la catastrophe: l'usine arrêta sa production et congédia tous ses employés, laissant ainsi une centaine de familles sans gagne-pain. La population dut se disperser, abandonnant les lieux. Ainsi naquit le village fantôme de Val-Jalbert, aujourd'hui l'une des attractions touristiques du Lac-Saint-Jean.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage – éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette. Régulier: goudron 15 mg, nicotine 1.1 mg. King: goudron 17 mg, nicotine 1.3 mg.